

Les mystiques, ces « fous de Dieu »

Preuve de folie pour les uns, de sainteté pour les autres, l'extase religieuse pourrait constituer un accès à une réalité psychique située au-delà des cadres habituels de la conscience humaine.

S'il n'est pas question de faire sienne la position « ultra-romantique » qui posait une équivalence entre la mystique et la folie (entendue au sens de la « maladie mentale »), on peut se demander s'il n'y a pas une étroite parenté, ainsi qu'une différence de fond entre les deux « états ». Tout d'abord, ce qui est tenu pour « fou » dans une culture ne l'est certes pas pour une autre... Le délire (du latin *lira*) est à strictement parler une « sortie du sillon » – autrement dit, trop souvent, des normes de la société où nous vivons.

« Psychose glaciale »

Ainsi, concernant le chamanisme sibérien, et en référence à l'épisode « psycho-pathologique » que les postulants doivent y surmonter (une grande

Michel Cazenave

Philosophe et écrivain, spécialiste de l'œuvre de Carl Gustav Jung, il est l'auteur de *Jung, l'expérience intérieure* (Rocher, 1997), *Petit dictionnaire de l'amour fou* (Entrelacs, 2005), *À la rencontre de... Carl Gustav Jung* (Oxus) 2011).

crise de « mélancolie » où les « esprits » viennent les dépecer, afin qu'ils accèdent à un au-delà de leur moi collectivement « adapté »), une certaine ethnologie occidentale n'avait pas craint d'inventer la catégorie d'« hysté-

Le délire (du latin *lira*) est à strictement parler une « sortie du sillon » – autrement dit, trop souvent, des normes de la société où nous vivons

rie glaciale », avant de mettre en place la motion de « psychose glaciale ». Ainsi, un illustre psychiatre du XIX^e siècle, le docteur Lélut, voulut démontrer que Socrate, dans l'écoute de son *daïmon*, de sa « voix intérieure », découlant pour une grande part de son rapport à l'oracle de Delphes et de son initiation aux rites des Corybantes, était à l'évidence mentalement dérangé.

Et un livre fameux, portant sur l'un des grands mystiques tardifs de l'Inde, Ramakrishna, et sur celle que l'on tient pour un exemple même de la

psychiatrie occidentale, la « Madeleine de Janet », montre bien, à travers une comparaison réglée, que la folle des uns aurait peut-être été tenue pour une sainte par les autres. Si, à lire le psychologue Pierre Janet, il semble

bien que sa patiente, Madeleine Lebouc, ait été affectée de symptômes psychiatriques incontestables, il n'en reste pas moins que l'un des signes de sa « folie » était de recevoir la parole de l'Esprit saint qui la pressait de faire reconnaître le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie.

Un « abandon de soi » extrême

Or nous savons aujourd'hui que ce dogme a effectivement été proclamé par le Vatican quelques décennies plus tard. D'où cette question : dans l'état qui était le sien, la Madeleine



La Prédication aux oiseaux, un épisode de la vie de saint François d'Assise. Fresque de Giotto, 1297-1299. Basilique supérieure de Saint-François, Assise (Italie).

n'avait-elle pas comme un accès à une réalité que ses contemporains ne pouvaient saisir? On peut pourtant aller plus loin que les simples différences dans les systèmes de culture.

Toutes les sociétés ont en effet repéré des états de folie (il suffit de penser à l'*amok* de l'archipel indonésien), même si leurs signes en diffèrent essentiellement, et elles ont toujours relevé que certains des états subjectifs d'« abandon de soi », poussés jusqu'à l'extrême, en étaient si proches qu'on a universellement fini par se servir du même mot. Est-ce

pour rien que l'on a forgé l'expression de « *fous de Dieu* » (qu'il s'agisse de saint François d'Assise et de sa volonté de n'être qu'un *juglar* du Christ, des *saloi* du christianisme orthodoxe ou encore de ces errants musiciens de l'Inde que l'on connaît sous le nom de *bauls*)? Est-ce pour rien qu'un « athée » aussi convaincu que se prétendait André Breton écrivit *L'Amour fou* à l'adresse de sa fille – et que, dès le deuxième paragraphe de cette œuvre, il ne put s'empêcher de faire référence à une expérience d'ordre mystique?

Dans la prosopopée de l'éros qui termine *Ma Vie*, Carl Gustav Jung relève bien que cette « folie » est au cœur de l'aventure humaine, de même que, par des chemins totalement différents, quelqu'un comme Jacques Lacan parle de la jouissance supplémentaire qui serait (idéalement?) celle des femmes en la rapportant à la mystique, et en faisant bien ressortir vers la fin de sa vie, après une longue évolution, dans son *Séminaire XXIII* où il revisite la psychose, que ceux que nous appelons des fous ont peut-être, sans toujours le savoir, accès à des régions qui nous sont d'habitude fermées. Et ce sont tous les deux, chacun sur son versant, des analystes qui avaient d'abord une formation et une expérience enracinées dans la pratique psychiatrique.

Ouverture et dépassement

Or, me semble-t-il, c'est dans ce phénomène de conscience que se fait le départ entre les deux manières d'être et que, au-delà de leur indéniable parenté, s'opère leur radicale différenciation: lorsque, dans ses *Laudi*, ce mystique du tiers ordre franciscain que fut Jacopone da Todi, l'auteur du *Stabat Mater*, parle de son « *non-moi* »; lorsque, dans son Épître aux Galates, Paul de Tarse écrit que ce n'est pas lui qui vit, mais que le Christ vit en lui; lorsque Chogyam Trungpa, dans la veine du bouddhisme tibétain, vante la « *folle sagesse* »; lorsque tant de poètes asiatiques sont réputés pour être des « fous » avérés (Li Po ou Ji Gong), on voit bien que leur moi n'est pas détruit dans un profond mouvement régressif, mais que leur ouverture à de l'autre, à plus haut que leur « je » relatif, est de l'ordre du dépassement. Et ce n'est pas la même chose que d'être habité par le Réel, ou par le Soi comme *imago Dei*, ou d'être revenu en arrière de notre présence au monde. Comme le disait aussi saint Paul: « *Folie aux yeux des hommes, sagesse aux yeux de Dieu?* » ■